RÉSUMÉ

Étude de capitalisation sur le soutien de la transition agroécologique de la culture du cacao au Ghana

Les expériences des agriculteurs en agroforesterie dynamique

1 Introduction

L'agroforesterie dynamique (DAF) désigne des systèmes agricoles diversifiés qui associent du cacao, des cultures vivrières et des arbres selon des configurations évoluant au fil du temps. Elle s'appuie sur les savoirs agricoles existants tout en introduisant de nouvelles méthodes d'organisation et de gestion des parcelles afin d'améliorer la fertilité des sols, la résilience et la diversification de la production.

Au sein du mouvement Fairtrade, l'agroforesterie est considérée comme une voie agroécologique qui relie la régénération environnementale à la résilience des moyens de subsistance et à l'inclusion sociale. Elle s'inscrit dans un engagement plus large en faveur d'une agriculture durable, de revenus décents et de l'autonomisation de groupes souvent structurellement défavorisés dans le secteur cacaoyer, en particulier les femmes et les jeunes.

Cette étude de capitalisation se concentre sur les expériences des producteurs de cacao avec la DAF dans le cadre du projet « Ghana Agroforestry for Impact » (GAIM). Ce projet aide les petits producteurs de cacao de la région d'Ahafo à adopter la DAF et les pratiques agroforestières associées. Financé par l'AFD et mis en œuvre par Fairtrade Africa en partenariat avec Max Havelaar France, il s'appuie sur des initiatives antérieures telles que Sankofa et D4All. Le projet s'articule autour de trois coopératives d'agriculteurs certifiées Fairtrade, combinant accompagnement technique, apprentissage local, engagement des jeunes et leadership des femmes.

2 Objectif de l'étude

Cette étude est un exercice de capitalisation fondé sur un travail de terrain qualitatif mené auprès de producteurs de cacao soutenus par le projet GAIM. Plutôt que d'évaluer les performances du projet, l'étude cherche à comprendre comment ces producteurs découvrent, testent et adaptent la DAF en pratique, et dans quelles conditions ils parviennent à rester engagés sur le long terme. La capitalisation vise à rendre explicites les expériences vécues et les apprentissages, afin d'alimenter la réflexion et le dialogue.

L'étude se concentre sur les premières phases de la mise en œuvre de la DAF, lorsque les besoins en main-d'œuvre et les contraintes de trésorerie sont les plus aigus. Une attention particulière est accordée à la manière dont les femmes et les jeunes expérimentent la DAF, ainsi qu'à la façon dont les différences d'accès à la terre, à la main-d'œuvre, aux revenus et à la prise de décision influencent leur engagement.

Les conclusions s'appuient sur les expériences des agriculteurs soutenus par le programme GAIM, sur des observations de terrain et sur des échanges avec les principales parties prenantes ; elles sont recoupées avec d'autres initiatives DAF ainsi qu'avec les recherches existantes.

En documentant les parcours, les pratiques et les ajustements des agriculteurs, l'étude identifie les facteurs qui favorisent ou freinent l'adoption de la DAF, ainsi que les différentes voies par lesquelles les agriculteurs s'y engagent. Ces enseignements visent à nourrir la réflexion et les pratiques futures du programme GAIM et des acteurs du cacao Fairtrade.

3 L'agroforesterie dynamique dans son contexte

Les agriculteurs de la région d'Ahafo s'engagent dans la DAF dans un contexte de pressions multiples et interdépendantes : baisse de la fertilité des sols, variabilité climatique, hausse du coût de la vie et contraintes

liées au régime foncier. Ces pressions ne sont pas ressenties de la même manière par tous ; l'accès aux ressources et le pouvoir de décision varient selon l'âge et le genre.

Les recherches et les points de vue des parties prenantes montrent que l'adoption et la mise en œuvre des systèmes agroforestiers sont façonnées par une combinaison de facteurs techniques, économiques et sociaux. Parmi ceux-ci figurent la disponibilité de la main-d'œuvre, l'accès au financement, la sécurité foncière et la sécurité de la propriété des arbres, les conditions du marché et le soutien institutionnel.

Ils soulignent également l'importance des savoirs locaux, de l'apprentissage entre pairs, du rôle des intermédiaires de confiance dans l'accompagnement des transitions, ainsi que des choix des agriculteurs et de leur capacité à gérer les risques.

4 L'approche GAIM

GAIM accompagne les agriculteurs dans leur transition vers la DAF par le biais de coopératives certifiées Fairtrade qui mobilisent les agriculteurs, organisent des activités et fournissent des services. Des agents terrain et des brigades de jeunes sont intégrés au sein de ces coopératives et jouent un rôle central dans l'apprentissage sur le terrain, la mise en place et le suivi des parcelles. Le projet fournit également aux agriculteurs une combinaison de formations et du nécessaire de plantation.

GAIM associe un soutien technique à des dimensions sociales et organisationnelles, notamment l'engagement des jeunes, l'autonomisation des femmes et le leadership féminin. Cette approche vise à renforcer à la fois les pratiques agricoles et les conditions d'un engagement durable en faveur de la DAF.

L'approche technique de GAIM repose sur des principes agroécologiques bien définis et un processus de mise en œuvre structuré. Au cours de la phase 1, la DAF est principalement introduite dans des plantations de cacao anciennes.

La mise en œuvre suit une série d'étapes, comprenant la sensibilisation communautaire, la formation, la participation volontaire, la conception et l'aménagement des parcelles, la gestion des parcelles et le suivi par le biais de démonstrations, d'échanges entre pairs et de formations.

Dans ce cadre, GAIM propose des parcours clairs vers l'agroforesterie, avec une certaine flexibilité pour s'adapter à la situation des agriculteurs. Cela consiste notamment à permettre aux agriculteurs – en particulier aux femmes et aux jeunes – de commencer sur de petites parcelles et de s'étendre progressivement au fil du temps, ce qui facilite l'accès à la DAF malgré les contraintes de main-d'œuvre et de trésorerie.

5 Apprentissages

L'adoption de la DAF est un processus

Au travers des expériences documentées, la DAF apparaît comme un processus dans lequel les agriculteurs s'engagent, qu'ils testent et négocient dans le temps. Les agriculteurs adoptent rarement la DAF en une seule étape. Au contraire, ils expérimentent, s'adaptent et réévaluent leur engagement au fur et à mesure que les conditions évoluent.

Les agriculteurs s'engagent dans la DAF non pas simplement parce qu'elle est promue, mais dans le cadre d'efforts plus larges visant à améliorer leurs systèmes agricoles et leurs moyens de subsistance : garantir la sécurité alimentaire, réhabiliter les exploitations dégradées, réduire l'utilisation de produits chimiques, acquérir de nouvelles compétences et se préparer pour l'avenir. Beaucoup associent la DAF à d'anciennes pratiques agroforestières, enrichies de nouvelles techniques et de nouvelles formes d'organisation.

La DAF prend tout son sens lorsqu'elle est visible sur le terrain, qu'elle fait l'objet de discussions entre pairs et qu'elle est ancrée dans l'histoire personnelle des agriculteurs. L'observation, les échanges et l'apprentissage par la pratique sont essentiels pour transformer l'intérêt en action.

Les premières années : une période d'adaptation

Les premières années de mise en œuvre de la DAF constituent une période d'adaptation : les pics de main-d'œuvre, les difficultés de trésorerie et la variabilité climatique s'accumulent, tandis que les bénéfices restent limités ou incertains.

Ces pressions ne sont pas ressenties de la même manière par tous. Les femmes et les jeunes sont souvent confrontés à des contraintes plus aiguës en raison d'un accès structurel limité au temps, à la main-d'œuvre, à la terre, aux revenus et au pouvoir de décision.

Au cours de ces premières années, les agriculteurs réévaluent donc en permanence leur capacité à poursuivre l'aventure.

Dans le même temps, les agriculteurs perçoivent déjà les premiers avantages tangibles. La production alimentaire leur offre un « répit » précoce en réduisant les dépenses du ménage et en leur procurant un petit revenu entre les saisons cacaoyères. Les agriculteurs constatent également des changements dans leurs champs, notamment un ombrage amélioré, une meilleure couverture du sol, des agencements plus organisés et un regain de fierté à l'égard de l'agriculture.

Principaux obstacles pesant sur la mise en œuvre initiale

Plusieurs facteurs interdépendants déterminent la capacité des agriculteurs à rester engagés :

- Besoins en main-d'œuvre : le désherbage régulier, sans brûlage ni produits chimiques, est une tâche décisive au cours des premières années, en particulier pendant les périodes hors saison où les liquidités sont rares.
- Calendrier des flux de trésorerie : l'engagement dans la DAF n'est pas uniquement limité par le besoin de main-d'œuvre, mais aussi par le calendrier des besoins en main-d'œuvre par rapport à la disponibilité des liquidités. Le manque de liquidités à des moments clés retarde la mise en œuvre de la DAF et augmente les risques.
- Droits fonciers et droits sur les arbres : l'insécurité de l'accès à la terre et aux arbres limite la capacité à investir à long terme ; cela vaut tout particulièrement pour les femmes et les jeunes
- Accès au marché et transport : un accès limité aux acheteurs entrave la transformation d'une production diversifiée en revenus fiables.
- Variabilité climatique : les précipitations imprévisibles amplifient toutes les autres contraintes et augmentent le coût des retards.

Ces facteurs interagissent et s'accumulent, façonnant des parcours d'engagement différenciés.

Comment les agriculteurs réagissent : gestion des risques et apprentissage

Les agriculteurs adaptent activement leur engagement dans les pratiques DAF. Beaucoup commencent par de petites parcelles (« îlots DAF ») ou par des systèmes agroforestiers centrés sur la production vivrière, ce qui leur permet d'apprendre tout en limitant les risques. Un engagement partiel ou progressif n'est pas un signe d'échec, mais une stratégie délibérée visant à gérer les risques et à préserver la stabilité des ménages. L'échelle d'intervention devient pour les agriculteurs un moyen de moduler leur implication au fil du temps.

Les structures d'accompagnement jouent un rôle central. Les brigades de jeunes contribuent notamment à soulager la pression sur la main-d'œuvre lors de la mise en place des systèmes agroforestiers. Elles créent également des opportunités d'engagement pour les jeunes, de développement des compétences et de reconnaissance, et contribuent à renforcer l'appropriation locale et la visibilité des pratiques DAF.

L'apprentissage joue un rôle central dans ce processus. Il ne s'agit pas seulement d'un transfert d'informations, mais aussi d'un renforcement de la confiance, d'expérimentation et de soutien mutuel. La compréhension s'approfondit grâce à la pratique, à l'observation et aux échanges avec d'autres agriculteurs. À mesure que les parcelles évoluent, de nouvelles questions émergent, rendant indispensable un apprentissage continu sur le terrain.

L'apprentissage collectif et l'engagement visible renforcent encore davantage la confiance et l'autonomie, notamment grâce à des cycles de formation au leadership et à l'autonomisation destinés aux femmes et aux jeunes.

Le rôle de l'accompagnement et de l'organisation

Les agriculteurs soulignent que la manière dont l'accompagnement est organisé importe autant que ce qui est fourni. Une planification fiable, une mise en œuvre en temps opportun et une présence continue sont privilégiées par rapport à des interventions ponctuelles.

Les syndicats cacaoyers ancrés localement jouent un rôle clé dans l'instauration de la confiance et le maintien de l'engagement, par l'intermédiaire d'agents terrain, de brigades de jeunes et de membres de la société civile locale. La confiance dans la DAF est étroitement liée à la confiance accordée à ces acteurs.

L'accès aux plants, à la formation et aux services locaux influe également sur la capacité des agriculteurs à concrétiser leurs intentions. Lorsque ces services restent proches, fiables et réactifs, ils réduisent les obstacles à l'accès et favorisent un engagement durable.

6 Enseignements pour les transitions vers l'agroforesterie

Les expériences documentées mettent en évidence plusieurs enseignements transversaux :

- La DAF gagne en crédibilité lorsqu'elle s'appuie sur ce que les agriculteurs savent déjà, voient et peuvent discuter avec les autres.
- L'adoption est un processus d'exposition et d'adaptation, et non une décision ponctuelle.
- Les 1 à 3 premières années nécessitent un accompagnement, car les pressions en termes de main-d'œuvre et de trésorerie sont particulièrement fortes durant cette période.
- La continuité de la main-d'œuvre (désherbage) et le calendrier des flux de trésorerie sont des conditions essentielles à la mise en œuvre initiale.
- Commencer modestement, près de chez soi, et se développer progressivement au fil du temps réduit l'exposition et permet aux agriculteurs d'apprendre la DAF à une échelle gérable.
- Le genre, l'âge et le régime foncier déterminent des parcours différenciés ; les femmes, les jeunes et les métayers ne sont pas confrontés aux mêmes conditions d'accès.
- La garantie de l'accès aux terres et des droits sur les arbres renforce la capacité et la volonté des agriculteurs à investir sur le long terme.
- La confiance, l'attitude et le soutien local fondé sur la coopération font partie intégrante du système technique, et ne constituent pas de simples compléments.
- Les brigades de jeunes sont bien plus qu'une simple main-d'œuvre ; elles contribuent à renforcer les capacités locales, à favoriser l'apprentissage et à accroître la visibilité de la DAF.
- La variabilité climatique rend essentiels la fiabilité du calendrier, la planification et le suivi.
- L'accès local aux plants, à la formation, aux marchés et aux espaces d'apprentissage facilite l'adoption de la DAF.

7 Implications pour les interventions futures

Pour la phase II de GAIM et les initiatives similaires, les résultats suggèrent de renforcer les conditions permettant aux agriculteurs de rester engagés :

- Considérer les premières années comme une période de protection nécessitant une marge de manœuvre en matière de main-d'œuvre, de trésorerie et de risques associés.
- Placer la continuité du désherbage et la capacité de main-d'œuvre au cœur de la planification, de la budgétisation et de l'enchaînement des activités.
- Maintenir des parcours d'accès à l'agriculture à petite échelle, flexibles et différenciés, notamment les « îlots DAF » et les systèmes agroforestiers centrés sur la production vivrière.
- Soutenir les femmes, les jeunes et les agriculteurs dont l'accès à la terre est précaire grâce à des parcours adaptés à leur calendrier agricole, à leurs ressources et à leur processus décisionnel.
- Rendre la sécurité foncière et les droits sur les arbres plus concrets et plus faciles à mettre en œuvre.
- Donner la priorité à la fiabilité de la planification, à la livraison des plants en temps voulu et à la présence pour le suivi.
- Renforcer les brigades de jeunes en tant que main-d'œuvre locale, vecteur d'apprentissage et de services, en veillant à la continuité et au développement des compétences.
- Investir dans un soutien fondé sur la confiance et ancré localement, par le biais de structures coopératives.
- Rapprocher les services des agriculteurs : plants, formation, solutions de transport, marchés, pépinières et espaces d'apprentissage.
- Soutenir les initiatives locales, en particulier celles menées par des femmes et des jeunes, sans imposer de programmes prédéfinis.

8 Conclusion

L'agroforesterie dynamique offre une voie crédible et prometteuse vers des systèmes cacaoyers plus résilients et diversifiés, mais ce n'est pas une solution miracle. Ses avantages se concrétisent progressivement, tandis que ses exigences sont immédiates.

La DAF fonctionne lorsque les agriculteurs peuvent aller de l'avant sans avoir à tout risquer d'un seul coup.

Le développement à grande échelle de la DAF dépend moins de la promotion de son adoption que de la mise en place de conditions favorisant sa pérennité. Ce qui importe le plus, c'est de savoir si les agriculteurs peuvent rester engagés pendant les premières années, qui sont les plus exigeantes, grâce à des approches fiables, ancrées localement, attentives au calendrier et adaptées à des réalités diverses.